

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 50 (1912)

Heft: 11

Artikel: Lo laci batsi

Autor: Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lointaines ! Beaucoup ont même conservé leur nacre. Oh ! notre bonne mère la Terre est rudement vieille, intéressante et instructive, bien qu'on ne lui voie pas encore de cheveux gris.

S. G.

UNE TRAQUE DE RENARDS

Elle eut lieu il y a longtemps déjà, puisqu'elle fit l'objet des délibérations de la municipalité de Chavannes-le-Chêne (et d'autres conseils municipaux, sans doute, sans parler des gouvernements de Fribourg et Vaud), en date du 21 décembre 1837. Le procès-verbal de cette séance, que nous avons sous les yeux, enregistre à ce sujet, ce qui suit :

« M. le Préfet écrit qu'une maladie paraît s'être manifestée chez les Renards qui pourrait avoir des conséquences graves. Le Gouvernement a ordonné une *traquée* (sic) générale de renards, dans les districts limitrophes de notre canton, pour les vendredi et samedi. Que, d'autre part, le Département de l'Intérieur de notre canton a aussi ordonné la traquée dans les districts limitrophes du canton de Fribourg, mais sans chiens : ordonne de réunir un certain nombre d'hommes à cet effet. La Municipalité nomme quinze hommes pour la traquée. »

On ne nous dit pas, ici, de quelle maladie était atteint maître renard. A moins qu'elle n'eût point de nom, ce qui, toutefois, nous semblerait étrange ; car, il est à parier cent contre un, que les hommes de l'art du temps devaient l'avoir baptisée... ? !

* * *

BOIRE A L'ENCOCHE

M. Maxime Reymond, l'historien savant autant qu'infatigable, a publié dans la quatrième livraison de 1911 des *Archives suisses des Traditions populaires*, dont il est le rédacteur pour la partie romande, une étude des plus captivantes sur un ancien livre de raison d'un paysan vaudois, du nom de Claude Carrard, lequel vivait dans la première moitié du dix-septième siècle, à Poliez-Pittel.

Dans ses comptes, Claude Carrard indique, entre autres, un paiement effectué « à l'aubergiste pour 8 pots de vin pris en taille ». A propos de ce dernier terme M. Reymond explique très exactement la manière de procéder d'alors. « On prenait, dit-il, deux morceaux de bois, l'un pour l'aubergiste, l'autre pour le client. Autant d'entailles ou d'encoches, autant de pots bus. Les deux morceaux devaient porter le même nombre d'entailles pour que le compte fût juste. »

Cette note nous a remis en mémoire l'expression patois courante jadis chez nous, de *bairé à l'inkotse*, pour boire à crédit. Nous tenons à la consigner ici, accompagnée de cette phrase recueillie, il y a quelques années, de la bouche d'un vieillard, mort maintenant, qui l'avait entendue lui-même prononcer par un plus âgé que lui, avec la fumée de gloire que donne un verre dans le nez : *A mè, ti lè carbaté daò canton mè balyan à l'inkotse tant que vu !* (A moi, tous les cabaretiers du canton me donnent à boire à crédit tant que je veux !) Ce à quoi notre vieillard avait ajouté : *Ora, allâ-lai, bairé à l'inkotse, quand on vai pertot affetsi, in puchentès grotches lettres : Aujourd'hui point de crédit !* (A présent, allez-y, boire à l'encoche, quand on voit partout affiché en puissantes grosses lettres : Aujourd'hui, point de crédit !)

OCTAVE CHAMBAZ.

Aux manœuvres. — Au cours des dernières grandes manœuvres, un détachement d'éclaireurs arriva sur un pont qu'il se mit en devoir de franchir.

Survint un officier des troupes ennemis, qui désespérément faisait des signaux.

Le détachement fit halte. L'officier adverse s'étant approché déclara :

— Vous ne pouvez vous servir de ce pont.
— Et pourquoi ?
— Parce que nous sommes sensés l'avoir fait sauter, il est donc sensé démolî.

— Eh ! bien, répliqua sans se déconcerter le chef du détachement, nous sommes sensés traverser à la nage.

LO LACI BATSI

L'est tot parâi onna bouna marchandî que lo lacî, dite-vâi, vo z'autro. L'è de la mîma matâire que lo vin et lè remido : l'ant oquie qu'è gaillâ quemoudo, l'è que quand sant trau fort, on pâo lau betâ de l'iguie. Quemet desai on père à son valet : « Se te vâo l'enretsî, tè faut chaire on metf qu'on pouaïsse lâi mettre de l'iguie, quemet carbatier, apotiquiéro ào laitier. »

Clli valet que vo dio, s'etâi trovâ trau bête po apprendre apotiquiéro, trau dzouveno po carbatier, et trau poûro po s'establi laitier. L'etâi dan restâ simplio paysan avoué onna tchîvra et onn' armaille que l'avâi pardieu bin dau lacî, atant l'armaille que la tchîvra. Fasâi dâi tomme de tchîvra avoué lo lacî de la câbra et portâve à la fretâre ellique de sa vatse.

Dinse pouâve pas manquâ de s'enretsî et de brassâ lè z'etius, que l'arâi quasu pu fêre on Crédit foncier à li tot solet. Mouset, — l'è dinse que s'appelâve, sè pas se vo l'è dza de — etâi tot benaise et, quemet l'avâi bouna mémoire, sè rappelâve de cein que son père lâi avâi z'on z'u de et... betâve de l'iguie dein son lacî, po que sâi pas trau fort et que fasse pas mau à l'estoma ài dzein de la vela. Ti lè dzo, landu que son domestiquo ariâve, mettâi onna gottetâl d'iguie dein sa boille, que posâve adan vè la porta de l'êtrablia, et pu lo garçon vessâve per dessus lo lacî. Mouset portâve son lacî batsi à la fretâre et pu... terive dâi pucheint mâtî.

Tot parâi, lè dzein sè maufiâvant de oquie ; on sondâve, mât Mouset s'etâi jamâlaissi attrapâ. L'etâi asse fin qu'on mouset, ellia serpeint de Mouset avoué son prinmor que l'avancîve quemet on mor de ratta.

Mâ, on fin retor sè laisse adi preindre. Peinsâvo vâi qu'on dzo que l'etâi pressâ, couâti qu'on diabiliô, Mouset preind la boille dévant que lo lacî lâi fusse et trasse pè la fretâre. Lâi étant quasu ti arrevâ ein on iâdzo et s'atteindant lè z'on lè z'autro. Quand fut lo tor à Mouset, eimpougne sa boille, et va po la voudhî dein la seille po pèsâ sa gottetâ. Vo z'arâi faliu ôtre adan lè recafaie de tota la fretâre, quand ie vayant dein lo colliâo rein que de l'iguie. Clliau que n'ant pas vu cein n'ant rein vu. Mon Mouset savâi pas iô sè mettrè, l'arâi volui s'enfatâ dèso terra. Adan, tot eintoupenâ, ie fâ po sè fêre à perdenâ :

— L'è mon serpeint de gaçon que l'a àobliâ de lèi mettre lo lacî.

L'è por cein que du clli dzo, l'ant de à Mouset : Jean-Baptiste.

MARC A LOUIS.

CHAMBRES FÉDÉRALES

Entre deux séances.

Berne, 12 mars 1912.
(De notre correspondant spécial).

L'AUTRE SOIR, quelques députés aux Chambres fédérales prenaient un bock à la Grande Cave. C'était très gai. Chacun y allait de son anecdote.

Soudain on parla de la future visite de Guillaume II.

— Ça me rappelle, dit un des assistants, que lorsque le roi Chulalongkorn vint en Suisse, au dîner qui lui fut offert — au Bernerhof, si je ne me trompe — il avait à sa gauche l'un des plus justement populaires de nos conseillers fédéraux, le vénérable M. Deucher.

Quand on lui eut présenté ses voisins et qu'il

sut que M. Deucher était de Thurgovie, le roi, très discrètement d'ailleurs, changea de côté le sabre qu'il portait et dont la garde et le fourreau étaient constellés de pierres précieuses.

* * *

Une anecdote en appelle une autre.

— On raconte aussi, dit un autre député, que lorsqu'on établit au palais fédéral — il y a longtemps de cela — des cabinets de toilette derniers cri, deux de nos conseillers fédéraux visitaient les nouvelles installations.

Sur la porte d'un des cabinets, un des magistrats vit une petite étiquette mobile portant le mot « Frei ».

— Ah ! fit-il, puisque Frei — M. Frei, était alors conseiller fédéral, — a son cabinet je veux aussi le mien.

* * *

Puis ce fut le tour d'un des meilleurs amis de notre sympathique conseiller fédéral vaudois, M. Ruchet, de raconter la sienne.

— Il y a quelques semaines, fit-il, dans une auberge du Gros-de-Vaud, j'ai vu quelque chose qui m'a bien fait rire.

Sous le portrait de M. Ruchet, qu'on voit d'ailleurs comme ceux de Louis Ruchonet, de Victor et d'Eugène Ruffy, dans la plupart de nos établissements, était placé un écriteau portant ces mots : « Marc façon ». X.

FIANÇAILLES ET MARIAGE EN SAVOIE

Vieilles coutumes.

IL n'est pas facile de donner d'une manière suivie un scénario complet des cérémonies des fiançailles et du mariage dans les deux départements de la Savoie, d'une part à cause des lacunes d'information pour la plupart des petites vallées latérales, et de l'autre à cause des variations de détail presque d'une commune à l'autre. Les régions pour lesquelles je suis le mieux renseigné, dit M. van Gennep, sont celles du Chablais et du Faucigny.

Les garçons et les filles se fréquentent et font connaissances l'hiver aux veillées et l'été, en plaine, aux moissons, aux fenaisons et aux *rogues* (fêtes patronales), et en haute montagne lors des fêtes des alpages. Dans tous ces cas, il existe une réglementation plus ou moins stricte des relations entre jeunes gens. D'abord, il serait malsaint qu'une fille acceptât de petits cadeaux d'un étranger à la commune, ou même de danser et de boire avec lui. Les garçons de la commune et les amies y mettraient vite bon ordre. Ce sont là les dernières manifestations d'une solidarité de classe d'âge par localité ; mais le service militaire en a rapidement entraîné la dissolution.

M. van Gennep parle ensuite de certaines libertés de mœurs, entre garçons et filles, qui ne faudrait pas considérer comme une perversion, mais bien plutôt comme une conséquence naturelle des conditions particulières de vie dans les montagnes de Savoie.

« J'ai lu quelque part, dit-il, mais n'ai pas réussi à retrouver ma fiche, qu'anciennement si deux jeunes gens s'accordaient pendant l'indigence, ils en faisaient part à leurs compagnons assemblés dans un banquet, au cours duquel les jeunes gens buvaient dans un même verre ou une même tasse, qu'ensuite le garçon brisait ; les jeunes gens étaient, à partir de ce moment, regardés comme mariés, et faisaient ensuite régulariser leur union par le curé ou le

¹ De quelques rites de passage en Savoie, par A. van Gennep. Extrait de la « Revue de l'histoire des religions » (Annales du musée Guimet).